

Chantal Déry, Université du Québec en Outaouais/  
campus St-Jérôme,  
Emilie Girard, Université du Québec à Montréal,  
Marie-Pierre Desnoyers-Collin, Université du Québec en Outaouais/  
campus St-Jérôme

## La commémoration de la sphère publique à la classe d'histoire : réflexions autour de la commémoration du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal

### Abstract

In 2017, the city of Montreal commemorated its 375th anniversary. It is in this context that we offer an overview of the characteristics of commemoration and more specifically we take a closer look at those lived in Montreal since the beginning of the 20th century. Based on this brief analysis, the second half of the article presents a tool to address commemoration in the history classroom with primary and high school students in order for them to better grasp the mechanisms behind the practice of commemoration and to help them build a citizen's view of commemoration.

En 2017, Montréal soulignait son 375<sup>e</sup> anniversaire par des festivités qui se sont tenues tout au long de l'année. Les activités et les débats associés à cet événement nous amènent à nous interroger sur l'essence même de cette commémoration : besoin d'affirmation, devoir de mémoire, réconciliation avec un passé contesté, mise en valeur de la ville d'aujourd'hui et de son futur ou tout simplement désir de faire la fête? Le sens de la commémoration n'est pas unique, pas plus qu'il n'est uniforme au fil du temps. Dès lors, comment aborder la commémoration avec les élèves en classe d'histoire? Afin de réfléchir à cette question, nous proposons un parcours qui, à l'instar de la commémoration, allie le passé, le présent et le futur. Nous allons d'abord présenter comment la commémoration s'est manifestée au xx<sup>e</sup> siècle à Montréal. Puis nous présenterons quelques caractéristiques de la commémoration telle qu'elle se vit au xxi<sup>e</sup> siècle et telle qu'elle fut vécue à Montréal en 2017 pour finalement se projeter dans le futur et vers les citoyens de demain, en regardant comment il est possible de l'aborder en classe d'histoire.

### La commémoration : entre passé et futur

Les fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal s'inscrivent dans une tradition historique héritée du siècle dernier. Le fait même de célébrer un 375<sup>e</sup> anniversaire, et non pas un centenaire ou un cinquantième anniversaire, découle d'une

« boulimie commémorative »<sup>1</sup>, phénomène particulier au xx<sup>e</sup> siècle. En effet, l'accélération de l'industrialisation, les vagues d'immigration et les avancées technologiques font que le monde se transforme à un rythme effréné. La commémoration devient un rempart contre l'oubli, une façon d'arrêter le temps quelques instants et de jeter un regard sur le passé<sup>2</sup>. S'intéresser à la commémoration suppose d'abord de définir ce vaste concept. Dans l'une des rares études récentes portant sur la commémoration au Québec, Malack, une géographe, voit en la commémoration « une des manifestations physiques de la mémoire » qui, à l'échelle collective, devient « un usage sociopolitique d'une appropriation du passé »<sup>3</sup>. Cette vision rejoint celle de Nora et de Traverso qui pensent la commémoration comme une instrumentalisation de l'histoire à des fins mémorielles<sup>4</sup>. Pour Namer, elle « combine un lieu significatif, un "notable ordonnateur", une théâtralisation, un temps spécifique, une écriture collective de l'histoire et un télescopage discursif du passé, du présent et de l'avenir »<sup>5</sup>.

Cottret et Gillis, dans leurs collectifs respectifs, définissent, quant à eux, la célébration commémorative comme étant une mise en scène, une représentation d'un passé au profit de constructions sociales et politiques du présent<sup>6</sup>. La commémoration devient donc un outil unificateur au sein duquel le pouvoir politique tente de rassembler les différents groupes sociaux afin de tendre vers un idéal commun : la nation<sup>7</sup>. Toutefois, les auteurs indiquent le potentiel conflictuel des



Figure 1 : La dynamique de la commémoration

commémorations où les individus ne se reconnaissent pas dans cet idéal commun et, en conséquence, le contestent<sup>8</sup>.

Bien que la dimension rituelle de la commémoration soit essentielle afin de lui assurer une certaine pérennité, Nelles soutient qu'elle n'est pas la seule, au contraire. Selon lui, la commémoration a quatre dimensions : le rituel, le spectacle, la fête et le jeu ou le loisir<sup>9</sup>. L'aspect spectacle correspond à la mise en scène, à la représentation comme mentionné plus haut. La fête et le jeu sont inhérents aux commémorations contemporaines où le divertissement et l'attrait touristique sont de plus en plus présents. Commémorer signifie aussi célébrer, fêter, avoir du plaisir, sortir du quotidien par le biais d'un événement hors du commun. La commémoration devient alors un outil de cohésion sociale.

Dans la littérature scientifique, la commémoration est donc définie comme un outil du pouvoir qui met

<sup>1</sup> NORA Pierre (éd.), *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1984.

<sup>2</sup> COTTRET Bernard, *Du bon usage des commémorations : Histoire, mémoire et identité, xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 10-15 ; et GILLIS John R., *Commémoration: the Politics of National Identity*, Princeton : Princeton University Press, 1994, p. 3-5.

<sup>3</sup> MALACK Dominique-Valérie, *Identités, mémoires et constructions nationales ; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001*, thèse de doctorat (géographie), Université Laval, 2003, p. 14.

<sup>4</sup> NORA Pierre, (éd.), *Les lieux de mémoire...* ; et TRAVERSO Enzo, *L'histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : La Découverte, 2011, p. 255.

<sup>5</sup> NAMER Gérard dans GROULX Patrice, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la "fusion des races" », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 55, n° 1, 2001, p. 48.

<sup>6</sup> COTTRET Bernard, *Du bon usage des commémorations...*, p. 10-15 ; et GILLIS John R., *Commémoration: the Politics of National Identity...*, p. 3-5.

<sup>7</sup> GORDON Alan, *Making Public Pasts, The Contested Terrain of Montréal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 2001, p. 7-9 et 164.

<sup>8</sup> COTTRET Bernard, *Du bon usage des commémorations...*, p. 15 ; et GILLIS John R., *Commémoration: the Politics of National Identity...*, p. 4-10.

<sup>9</sup> NELLES Henry Vivian, *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal : Boréal, 2003, p. 199-201.

en scène le passé et l'histoire au profit du présent et du futur dans le but de construire une identité nationale homogène. Pour y parvenir, des acteurs ciblent un objet (un événement ou un personnage à commémorer) et mettent en place une programmation en cohérence avec les buts qu'ils se sont fixés afin de susciter une participation populaire (figure 1). Lorsque tous ces éléments sont réunis, nous sommes en présence d'une commémoration dont le succès dépendra de la fluidité avec laquelle les différents éléments s'emboîteront.

En définissant la commémoration comme un mécanisme dont les constituantes s'articulent dans le présent, cela suppose que chaque génération, avec les valeurs et les questionnements qui lui sont propres, construit son regard vers le passé. Ces considérations du présent contribuent, selon nous, à un renouvellement continu de la façon de faire et de vivre l'histoire et témoignent de l'ancrage culturel de la commémoration comme en attestent les quatre commémorations de la fondation de Montréal qui ont eu lieu dans le courant du xx<sup>e</sup> siècle. Ici, nous présentons le cas particulier de la métropole québécoise, mais notre réflexion s'applique également à d'autres types de commémoration à plus petite ou à plus grande échelle, nationale comme transnationale<sup>10</sup>. Le but est de débusquer les éléments de la mécanique de la commémoration qui ne sont pas toujours apparents afin d'être en mesure de reconnaître ces constituantes, mais surtout de comprendre ce que commémorer veut dire et de questionner et critiquer les tenants et les aboutissants des commémorations.

## La commémoration à Montréal au xx<sup>e</sup> siècle

En 1917, Montréal fête 275 ans d'existence. Organisée dans un contexte de guerre par des organismes périphériques à l'administration municipale<sup>11</sup>,

<sup>10</sup> En effet, certaines commémorations sont plus circonscrites dans l'espace. Ce sera le cas, par exemple, pour la naissance d'une personnalité ayant eu un impact local alors que des commémorations comme le Jour du Souvenir traversent les frontières.

<sup>11</sup> La Société historique de Montréal, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, le chapitre montréalais de la Société

la commémoration est cloisonnée au Vieux-Montréal où se déroule une visite guidée piétonne dans les rues du quartier<sup>12</sup>. Ce sont surtout des sujets issus du Régime français qui sont présentés dans la visite. Choix critiqué en raison de la conjoncture internationale où le Canada, dominion britannique, participe aux conflits outre-mer de la Grande Guerre<sup>13</sup>. Malgré tout, l'événement obtient du succès avec la messe commémorative et la visite piétonne mettant en avant les « héros » de la Nouvelle-France.

Un contexte similaire entoure le tricentenaire de la métropole en 1942. Encore une fois, la guerre fait rage et force les gestionnaires de la Ville à se tourner vers un tiers pour prendre en charge les célébrations. Cette fois, l'Église catholique prend les rênes de la commémoration qui culmine par une grande messe pontificale au parc Jeanne-Mance<sup>14</sup>. L'anniversaire est célébré dans un climat tendu où la question nationale francophone et catholique prend une dimension propagandiste à l'aube de la crise de la conscription. En 1967, l'Exposition universelle éclipe totalement le 325<sup>e</sup> anniversaire de la métropole. Bien qu'il soit question d'histoire et des racines de la société québécoise et canadienne au cours de cet événement, c'est Montréal ville moderne et ouverte sur le monde qui est fêtée et mise en avant. La question du spectacle, de la mise en scène, bien que présente dans les commémorations antérieures, prend ici de l'ampleur et devient un des buts prédominants de la commémoration, ce qui est toujours le cas aujourd'hui.

Chapeautées par les autorités municipales, les fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, en 1992, font suite à une période morose marquée par la crise économique du début des années 1980. Ces célébrations sont mises en branle dans l'espoir de faire renaître l'effervescence des décennies 1960 et 1970. La dimension touristique devient primordiale et la corporation des

Saint-Jean-Baptiste et l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

<sup>12</sup> JOLY Diane, « Montréal 1917 : l'émergence d'une identité patrimoniale », in DROUIN Martin (éd.), *Patrimoine et patrimonialisation du Québec et d'ailleurs*, Québec : Éditions MultiMondes, 2006, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM », p. 175-186.

<sup>13</sup> JOLY Diane, « Montréal 1917... », p. 177 ; et GORDON Alan, *Making Public Pasts...*, p. 57.

<sup>14</sup> BÉRUBÉ Harold, *Commémorer la ville, une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto en 1934 et du tricentenaire de Montréal en 1942*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2002, p. 97-98 et 106-111.

fêtes se sert de l'histoire comme d'un outil marketing. La commémoration du 350<sup>e</sup> anniversaire devient une occasion pour mettre en place une infrastructure du divertissement encore présente aujourd'hui. En effet, plusieurs musées et lieux culturels ouvrent leurs portes au cours des fêtes, notamment le musée Pointe-à-Callière et le Biodôme de Montréal. Si Expo 67 permet à Montréal de faire sa marque sur l'échiquier international, 1992 lui sert à consolider son rôle de métropole culturelle.

Ce bref tour d'horizon nous apprend que la commémoration est un miroir de la société. Elle souligne un personnage ou un événement qui fait consensus dans la mémoire collective. Dans le cas montréalais, de fêtes tout en retenue avec une programmation centrée sur un passé essentiellement lié à la Nouvelle-France ayant une dimension « rituel » assez forte, les commémorations de la fondation de Montréal s'ouvrent sur le monde et sont de plus en plus considérées comme un divertissement et un outil promotionnel qui permettent d'accroître les revenus touristiques de la ville en visant une plus grande participation populaire.

Ces changements sont des témoins de l'identité de la ville, mais surtout des enjeux, des rapports de force et des mentalités de chacune des époques qui la voient émerger. Pour Montréal, par exemple, les fêtes du tricentenaire sont davantage religieuses que civiles en raison de l'organisateur principal, l'Église, et visent un public essentiellement catholique et francophone où les valeurs traditionnelles de la famille, de la foi et de la langue française trouvent un écho certain, particulièrement en pleine guerre mondiale, et ce au détriment des communautés anglophones<sup>15</sup>. En un siècle, les buts principaux des commémorations montréalaises se sont modifiés comme le prouvent celles célébrées au XXI<sup>e</sup> siècle en contexte québécois, notamment dans le cas de deux commémorations récentes : les célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 2008 et du bicentenaire de la guerre anglo-américaine en 2012, sur lesquelles nous allons maintenant jeter un bref regard.

<sup>15</sup> BÉRUBÉ Harold, *Commémorer la ville...*, p. 87-88 et 116-119.

## Vers une nouvelle manière de faire la commémoration au XXI<sup>e</sup> siècle

Puisque « *l'entreprise de commémoration ne saurait nier l'influence du présent* »<sup>16</sup>, celle-ci devient, en continuité avec l'évolution amorcée au XX<sup>e</sup> siècle et à l'image du XXI<sup>e</sup> siècle dans lequel nous vivons, un produit de divertissement populaire qui permet d'encourager la venue de touristes et de favoriser le développement économique d'une région<sup>17</sup>. Ainsi les chiffres et les bilans économiques occupent-ils une place importante dans les commémorations récentes vécues au Québec, notamment pour en évaluer le succès<sup>18</sup>. Les acteurs qui prennent ainsi en charge la commémoration sont de plus en plus issus du milieu des affaires et visent principalement d'en faire un succès qui se mesure en participation populaire, ce qui n'est pas sans avoir un effet sur les buts de la commémoration. Comme le souligne Traverso, il y a une volonté grandissante et avouée de renforcer le vivre-ensemble et l'inclusion dans les commémorations du XXI<sup>e</sup> siècle. À titre d'exemple, en 2008, les organisateurs des commémorations du 400<sup>e</sup> anniversaire présentent une exposition sur l'histoire des juifs à Québec de 1608 à 2008 afin de montrer l'apport de cette communauté à l'histoire de la ville<sup>19</sup>. En 2012, l'une des lignes fortes de la commémoration est de présenter la guerre anglo-américaine de 1812 comme un événement lors duquel francophones, autochtones et anglophones ont combattu côte à côte pour vaincre l'ennemi américain. Le but de la commémoration est ici clairement d'unifier et non de diviser.

Cette insistance sur le présent et le vivre-ensemble ne peut toutefois pas faire oublier le fort volet identitaire et politique qui est rattaché à toute commémoration. Ainsi, en 2008, lorsque

<sup>16</sup> MATHIEU Jacques, « La langue de la commémoration », in *Les lieux de la mémoire : la commémoration du passé au Canada*. Actes du symposium national tenu à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, p. 45.

<sup>17</sup> OSBORNE Brian, « Paysages, mémoire, monuments et commémoration : L'identité à sa place », *Métropolis*, 2001, p. 27. En ligne : [http://canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/putinden\\_f.pdf](http://canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/putinden_f.pdf)

<sup>18</sup> Analyse intégrée et rapport d'évaluation des retombées économiques des activités du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, en ligne : [http://www.scn.gouv.qc.ca/publications/pdf/400e\\_Rapport\\_FINAL.pdf](http://www.scn.gouv.qc.ca/publications/pdf/400e_Rapport_FINAL.pdf)

<sup>19</sup> Découvrir les juifs de Québec (2008) : <http://beta.radio-canada.ca/nouvelle/408925/expo-juifs>

Stephen Harper, Premier ministre canadien de l'époque, a souligné, lors d'une allocution à l'Assemblée nationale à Québec le 5 mai 2006, que « [...] l'anniversaire de la fondation de Québec, c'est aussi l'anniversaire de la fondation du Canada »<sup>20</sup>. Les réactions sont immédiates et le gouvernement fédéral est accusé de mettre en place une propagande politique qui minimise le caractère distinct de la nation québécoise au sein du Canada. Une situation similaire se produit également en 2011 lorsque le gouvernement fédéral est vertement critiqué pour sa volonté de s'approprier des symboles historiques afin de renforcer le nationalisme canadien<sup>21</sup>. En effet, alors qu'il cherchait à faire de 1812 un événement fondateur de l'histoire canadienne, il nous semble révélateur de mentionner que la guerre anglo-américaine de 1812 était, jusqu'à récemment, absente du programme d'histoire québécoise<sup>22</sup>.

Une autre caractéristique de la commémoration au XXI<sup>e</sup> siècle est la place restreinte de la trame historique dans la programmation attribuable à la volonté de faire de la commémoration en événement essentiellement festif. Ainsi à Québec en 2008 les résidents et les visiteurs sont invités aux « Fêtes du 400<sup>e</sup> »<sup>23</sup>. Les organisateurs mettent l'accent sur les spectacles, les invités de marque et les manifestations de toutes sortes. Parmi les 231 projets retenus pour le 400<sup>e</sup> anniversaire, une majorité est liée au sport, à la culture, à l'environnement, à la vie en société, à la technologie mais peu à l'histoire et au patrimoine, ce qui n'est pas sans créer du mécontentement chez ceux qui souhaitent que l'histoire soit à l'avant-plan. Dans un

éditorial publié sur le site *Encyclopédie canadienne* pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, Nelles souligne : « [...] on a tout simplement fait l'économie de l'Histoire. On se contentera d'un pur divertissement pour réunir des factions opposées à Québec et attirer des touristes du reste du Canada et du monde. À une époque où l'Histoire – source de honte et de gêne (sinon d'ennui) pour certains – a été jetée aux oubliettes, on pourra fermer les yeux et soupirer de soulagement. Mieux vaudra fêter les vedettes, les nombreux talents de Québec, les jeux de lumière... et le retour du parrainage fédéral »<sup>24</sup>.

Ce constat, certes un peu sévère, n'en demeure pas moins révélateur de la dynamique des commémorations du XXI<sup>e</sup> siècle et, d'une certaine manière, il s'applique également au 375<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation que la ville de Montréal a célébré en 2017.

## La commémoration du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal en 2017

Bien que nous n'ayons pas encore le recul nécessaire pour dresser un bilan complet de la commémoration du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, il est possible d'y reconnaître la dynamique de la commémoration avec son objet, ses acteurs, ses buts, sa programmation et sa participation populaire. Ainsi, pour célébrer « l'identité montréalaise », le comité officiel des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal a dégagé quatre déclinaisons majeures à la fête : son histoire et son patrimoine, ses espaces, ses gens ainsi que sa présence et son rayonnement<sup>25</sup>. Il y a donc cette volonté de la ville de mettre l'accent sur le présent et le futur de la commémoration et de célébrer la vivacité de la métropole québécoise en utilisant la commémoration comme moteur. La composition du comité organisateur des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire témoigne d'ailleurs de cette orientation puisque,

<sup>20</sup> GAGNON Christian « Québec 2008 : le double langage canadien en exergue », *L'Action nationale*, mai-juin 2008, en ligne : <http://www.action-nationale.qc.ca/recherche-par-auteur/tous-les-articles/122-numeros-publies-en-2008/mai-juin-2008/321-quebec-2008-le-double-langage-canadien-en-exergue>

<sup>21</sup> Presse canadienne, « Ottawa veut célébrer les 200 ans de la guerre de 1812 », *Le Devoir*, 12 octobre 2011, en ligne : <http://www.ledevoir.com/politique/canada/333406/ottawa-veut-celebrer-les-200-ans-de-la-guerre-de-1812>

<sup>22</sup> Dans le nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire, mis en place en 2017, la guerre de 1812 apparaît, ce qui n'était pas le cas avant.

<sup>23</sup> À cet égard la table des matières du *Rapport d'activités de la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec* est très évocatrice, les titres des principaux chapitres sont : Les visionnaires de la fête, Les artisans de la fête, Que la fête commence!, La fête rayonne et Les lendemains de la fête. En ligne : [https://www.ville.quebec.qc.ca/apropos/portrait/histoire/400e/docs/FR400\\_Chap0-Liminaires\\_18janvier2011.pdf](https://www.ville.quebec.qc.ca/apropos/portrait/histoire/400e/docs/FR400_Chap0-Liminaires_18janvier2011.pdf)

<sup>24</sup> NELLES Henry Vivian, « Les 400 ans de Québec », *Encyclopédie canadienne*, en ligne : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/les-400-ans-de-quebec/>

<sup>25</sup> VILLE DE MONTRÉAL, « 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal -- La Ville de Montréal adopte les orientations des célébrations », 21 septembre 2012, en ligne : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=5798,42657625&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL&id=19580](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=19580)



Publicité pour l'illumination du pont Jacques-Cartier. L'illumination du pont pour les dix prochaines années constitue un legs de la commémoration du 375<sup>e</sup> de Montréal et du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération canadienne en 2017.

© Moment Factory

parmi les 30 membres de ce comité, la plupart sont issus du milieu des affaires, du marketing ou du spectacle et il n'y a pas de conseillers historiques. Plusieurs personnes dénoncent le fait que la majorité des projets aux dimensions historiques ont été refusés par le comité organisateur des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. « *L'aspect commémoratif est complètement évacué. On craint que ce ne soit qu'un party dont il ne restera rien* », dénonce Frédéric Bastien<sup>26</sup>. Afin de combler ce manque, les quinze musées d'histoire de Montréal s'unissent pour présenter un « OFF 375<sup>e</sup> » qui met notamment en avant les activités historiques planifiées dans leurs institutions<sup>27</sup>.

Si l'histoire n'est pas suffisamment présente dans la programmation, du moins aux yeux de certains, nous ne pouvons pas en dire autant de la dimension festive. En effet, Tourisme Montréal convie les visiteurs à une grande fête par le biais d'une publicité en anglais diffusée sur le Web et destinée au public du Nord-Est américain<sup>28</sup>. Un regard sur la programmation permet de constater la démultiplication des événements proposés tout au long de l'année. La fête prend plusieurs visages selon les intérêts des gens,

ce qui est une nouveauté par rapport aux commémorations précédentes où les événements spéciaux étaient davantage circonscrits dans le temps et ne visaient pas une participation populaire tous azimuts. Malgré tout, il est intéressant de remarquer qu'un événement comme la messe, qui a lieu lors de tous les anniversaires depuis 1917<sup>29</sup>, demeure un moment fort de la commémoration de Montréal. Même si la société québécoise est désormais laïque, l'origine missionnaire de Ville-Marie (nom donné à Montréal au moment de sa fondation) continue de transparaître avec une touche XXI<sup>e</sup> siècle où le vivre-ensemble et l'inclusion prennent leur place. Lors de la messe du 17 mai 2017, présidée par l'archevêque catholique de Montréal, de nombreux dignitaires étaient présents dont des chefs spirituels de diverses religions (anglicane, juive, musulmane) et deux aînés mohawks<sup>30</sup>. Le comité d'organisation des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire cherche ainsi à élargir la participation populaire en mettant l'accent sur les diverses couleurs de l'identité montréalaise.

Un autre but avoué de cette commémoration est « *de profiter des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal pour générer des projets socio-économiques*

<sup>26</sup> BASTIEN Frédéric cité dans NADEAU Jean-François, « Une commémoration sans histoire », *Le Devoir*, 7 mai 2016, en ligne <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/470292/375e-anniversaire-de-montreal-une-commemoration-sans-histoire>

<sup>27</sup> OFF375, en ligne : <http://www.musees-histoire-montreal.ca/fr/off375>

<sup>28</sup> Pour voir la publicité Tourisme Montréal : <https://www.youtube.com/watch?v=89cSlmaYHDE>

<sup>29</sup> DIOCÈSE DE MONTRÉAL, « Messes solennelles du 375<sup>e</sup> », n.d., en ligne : <http://www.diocesemontreal.org/blog/375vm/activite/messe-solennelle-du-375e/>

<sup>30</sup> Radio-Canada, « Lancement des festivités du 375<sup>e</sup> », 17 mai 2017, en ligne : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1034217/lancement-celebrations-375e-montreal-programmation>

*qui aideront la métropole à retrouver tout son éclat*<sup>31</sup>. La commémoration joue ici un rôle de levier économique par la réalisation de plus de trente-cinq legs (la promenade Fleuve-Montagne, le recouvrement partiel de l'autoroute Ville-Marie, le réaménagement du parc Jean-Drapeau, l'illumination du pont Jacques-Cartier, etc.) financés par les différents paliers de gouvernement et qui laisseront leur marque dans le paysage montréalais des prochaines années<sup>32</sup>. Ces quelques caractéristiques de la commémoration du 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal peuvent certes être connues du citoyen averti et informé, mais comment amener des élèves à comprendre une commémoration en décortiquant ses rouages? Quelles seraient les pistes possibles pour guider l'enseignant soucieux de rendre visible la dynamique de la commémoration à ses élèves? C'est justement à ce questionnement que nous souhaitons proposer une piste de réponse.

## Aborder la commémoration en classe d'histoire

Actuellement, il existe différentes ressources pour les enseignants qui souhaitent aborder la commémoration en classe. Toutefois, ce matériel propose le plus souvent des activités liées au curriculum en place tout en mettant en avant la trame événementielle associée à la commémoration. Bien que nous n'ayons pas d'étude portant sur le sujet, il nous semble que la majorité des ressources proposées aux enseignants ont davantage pour objectifs de mieux faire connaître l'événement commémoré, de faire en sorte qu'il ne soit pas oublié et que sa place soit réactualisée dans le présent. Nous ne retrouvons pas dans ces objectifs celui de questionner les mécanismes ou les enjeux de

la commémoration. Or, il nous apparaît utile, voire même nécessaire, d'aborder la commémoration en classe non pas seulement par devoir de mémoire, mais également pour répondre à la finalité citoyenne de l'enseignement de l'histoire. Les élèves des écoles primaires et secondaires vivront plusieurs commémorations tout au long de leur vie. Pourquoi ne pas alors leur donner les outils nécessaires pour en comprendre les rouages internes? Ce que nous souhaitons proposer ici ne relève pas tant de l'analyse historique de l'événement commémoré, mais plutôt de l'analyse de la dynamique de la commémoration, et ce qu'elle soit locale, nationale ou transnationale. Nous voyons une occasion de développer l'esprit critique des élèves tout en rejoignant les fonctions identitaire et intellectuelle de l'enseignement de l'histoire.

En marge des rares outils qui existent afin d'amener les élèves à développer un regard critique sur les commémorations<sup>33</sup>, et desquels il est possible de s'inspirer, nous proposons ici un canevas souple que l'enseignant peut choisir d'intégrer dans la démarche de son choix. Que ce soit pour amorcer un travail sur une commémoration touchant un enjeu national comme un conflit ou la fondation d'une ville ou sur une commémoration, a priori à connotation universelle, comme la création de la Charte des droits et des libertés, les rouages en jeu demeurent les mêmes. C'est donc en nous appuyant sur les éléments constitutifs de la commémoration, présentés dans la première partie de cet article, que nous avons développé un canevas visant à rendre plus visible, aux yeux des élèves, la dynamique de la commémoration (tableau 1).

<sup>31</sup> Vive 375 : <http://www.375mtl.com/projets-socio-economiques/>

<sup>32</sup> À la fois la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec fournissent chacun leur liste de legs pour le 375<sup>e</sup> anniversaire. Pour la Ville voir : <http://ville.montreal.qc.ca/375/legs>, pour le gouvernement du Québec voir : <http://www.mamot.gouv.qc.ca/375e-anniversaire-demontreal/legs-gouvernementaux/>

<sup>33</sup> Par exemple, des activités destinées aux enseignants d'Australie proposent la distinction entre « *celebration* » et « *commemoration* » (<https://www.teachstarter.com/unit-plan/celebrations-around-the-world-unit-plan/> ou *Celebrations and commemorations* : <http://www.historyinthemaking.ais.wa.edu.au/year-3-celebrations>) tandis qu'en Irlande du Nord il y a une préoccupation pour aborder la commémoration du passé conflictuel de manière à construire un futur harmonieux (*Facing the past, shaping the future* : <http://facingthepastshapingthefuture.com/>).

Tableau 1 – Canevas de lecture critique d'une commémoration – phase 1

<b>OBJET - Quel est l'objet de la commémoration ?</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quel est l'événement, le personnage ou le lieu commémoré ?</li> <li>- Quels sont les faits historiques rattachés à cette commémoration ?</li> <li>- Quel est le sens de la commémoration ? Est-ce le même pour tous ? Est-ce que cette commémoration a le même sens pour les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les résidents et les visiteurs, etc. ?</li> </ul>
<b>ACTEURS - Qui sont les organisateurs de cette commémoration ?</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quel est l'organisme/la personne qui finance cette commémoration ?</li> <li>- Qui fait de la publicité pour cette commémoration ?</li> </ul>
<b>BUTS - Dans quel(s) but(s) fait-on cette commémoration ?</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pourquoi a-t-on choisi de commémorer cet événement ?</li> <li>- Est-ce que cette commémoration est organisée pour se souvenir, pour célébrer, pour stimuler l'économie, pour servir une finalité politique, etc. ?</li> </ul>
<b>PROGRAMMATION - Quelles sont les activités proposées ?</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les activités organisées ciblent l'histoire, le sport, la culture, etc. ?</li> <li>- Est-ce que les activités se déroulent principalement au même endroit ?</li> <li>- Est-ce que les activités sont concentrées à un moment précis dans l'année ?</li> </ul>
<b>PARTICIPATION POPULAIRE - Quel est le public visé par la commémoration ?</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est invité à participer à cette commémoration ?</li> <li>- Est-ce que cette commémoration est ouverte à tous ?</li> </ul>

L'idée est de proposer un canevas qui puisse servir à analyser la commémoration, qu'elle soit passée, présente ou future. Ici, c'est une analyse qui relève davantage de la démarche de l'historien qui est mise en avant. En reprenant chacun des éléments, nous questionnons les élèves pour les amener à dresser un portrait de la commémoration avec son objet, ses acteurs, ses buts, sa programmation et sa participation populaire. Avec des élèves plus jeunes, les cinq questions principales (en gras dans le tableau 1) seront accompagnées de sous-questions afin de les aider à repérer plus facilement les éléments dans la commémoration étudiée. Les sous-questions présentées ici ne sont que des exemples et, selon le contexte, l'enseignant pourra choisir d'en ajouter ou d'en retrancher.

Dans le cas montréalais, nous pourrions par exemple présenter une publicité aux élèves<sup>34</sup> et les questionner sur leurs créateurs et sur le public cible. Nous demanderons ainsi aux élèves pourquoi la publicité est seulement disponible en anglais alors que Montréal est une ville francophone ?

Quel visage de Montréal la publicité nous montre-t-elle ? La ville riche d'histoire avec ses monuments ? La ville multiculturelle où il fait bon vivre ? La ville avec son dynamisme économique ? Autant de questions qui ne sont pas innées chez l'élève, mais qu'un travail sur la dynamique de la commémoration peut contribuer à intégrer dans une démarche d'apprentissage citoyen.

Ce canevas pourra également servir à analyser un événement afin de voir avec les élèves s'il s'agit ou non d'une commémoration. Par exemple, les activités proposées à la population le 11 novembre, pour le Jour du Souvenir, s'inscrivent-elles dans une commémoration ? Peut-on y reconnaître un objet et des acteurs avec des buts ? Qu'en est-il des propositions qui, régulièrement, soulignent tantôt le 20<sup>e</sup> anniversaire du décès d'une chanteuse tantôt le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance d'un compositeur, s'agit-il de commémorations ? Ne serait-il pas intéressant d'utiliser le canevas avec les élèves afin de rendre explicite des commémorations qui peuvent parfois en être sans en porter le nom ? L'intérêt de travailler avec un tel canevas réside, selon nous, dans sa polyvalence et dans la possibilité de l'opérationnaliser avec une variété de documents (articles, films, entrevues, affiches,

<sup>34</sup> Par exemple, la publicité de Tourisme Montréal présentée à la note 31 peut être utilisée.



Tableau 2 – Canevas de lecture critique d'une commémoration – phase 2

<b>Y a-t-il des controverses entourant cette commémoration ?</b>
– Est-ce qu'il y a des gens ou des groupes qui contestent certains événements, certains choix d'activités, le financement, etc., de la commémoration ?
<b>Quels liens peut-on faire entre cette commémoration et ce qui est écrit dans votre livre d'histoire ?</b>
– Est-ce que la manière dont on parle de cet événement dans votre livre d'histoire est la même que pendant la commémoration ?
<b>Est-ce que le sens de cette commémoration se modifie dans le temps ?</b>
– Est-ce que la commémoration de cet événement a toujours eu le même sens ? – Aura-t-elle toujours le même sens ?

etc.) selon l'âge des élèves et ce qui est disponible en classe.

Une fois le portrait de la commémoration bien établi, il est possible, avec les élèves du secondaire, de pousser plus loin l'analyse en y introduisant la dimension citoyenne et critique (tableau 2). Toute la question des enjeux sociaux, politiques, économiques, identitaires, etc., pourra être abordée. De même, la dimension historique sera approfondie en questionnant la temporalité ou les traces de l'événement commémoré dans les manuels utilisés en classe ou, si la commémoration étudiée relève davantage de la culture populaire, de ses traces dans les médias.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons voulu proposer une façon d'aborder la commémoration avec

des jeunes afin de les préparer à en comprendre la dynamique. Dans un premier temps, il s'est avéré nécessaire de définir le concept lui-même avant de voir comment il s'articule dans le cas montréalais au xx<sup>e</sup> siècle. Par la suite, considérant le triptyque passé-présent-futur dans lequel s'inscrit la commémoration, la classe d'histoire nous semble être le lieu tout désigné pour l'aborder avec les élèves. En effet, en rendant davantage visible la dynamique de la commémoration, ce sont à la fois les finalités citoyennes et les finalités identitaires de l'enseignement de l'histoire qui sont interpellées. Le canevas de lecture proposé se veut un exemple pour mettre en relief la dynamique de la commémoration dans le travail qui peut se faire avec les élèves. Nous espérons que cet article permettra aux enseignants qui le souhaitent d'explorer de nouvelles façons de le faire tout en gardant le cœur à la fête!

## Les auteures

**Chantal Déry** est professeure en didactique des sciences humaines à l'Université du Québec en Outaouais/campus St-Jérôme. Elle s'intéresse particulièrement au transfert des apprentissages du contexte de la classe au contexte hors classe à la fois en histoire et en géographie chez les élèves du primaire.

**Emilie Girard** est candidate au doctorat en histoire à l'Université du Québec à Montréal. Diplômée d'histoire appliquée et de muséologie, elle s'intéresse à la didactique et à l'application de l'histoire à l'extérieur de la sphère académique. En plus de ses études, elle est active à titre de chercheure autonome dans diverses institutions culturelles.

**Marie-Pierre Desnoyers Collin** est étudiante en éducation à l'Université du Québec en Outaouais/campus St-Jérôme. Elle enseigne également au préscolaire et au primaire en plus d'avoir un intérêt particulier pour l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle.

## Résumé

En 2017, la ville de Montréal a commémoré son 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation. C'est dans ce contexte que nous proposons un survol des caractéristiques de la commémoration et plus spécifiquement nous portons notre regard sur celles vécues à Montréal depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Sur la base de cette brève analyse, la deuxième partie du texte présente une proposition pour aborder la commémoration en classe d'histoire avec les élèves du primaire et du secondaire afin de leur permettre de mieux en comprendre les rouages et éventuellement de développer un regard citoyen sur celle-ci.